Editorial

par Jacques POIRIER
Commissariat à l'Énergie Atomique

Près de six cents participants, venus de vingt et un pays. Des chiffres bruts qui signent l'intérêt considérable soulevé par la Conférence Internationale sur « les accidents nucléaires et le futur de l'énergie, leçons tirées de Tchernobyl », tenue à Paris du 15 au 17 avril 1991.

Intérêt souligné par la présence effective d'une dizaine de « représentants du peuple », députés, sénateurs, parlementaires européens de divers pays. Intérêt souligné aussi par la présence durant ces deux jours et demi de soixante-dix-sept journalistes représentant toutes les télévisions et radios généralistes françaises, les agences de presse internationales, les quotidiens et magazines nationaux, régionaux et étrangers... et la chaîne japonaise NHK qui avait demandé à filmer les débats.

Il est vrai que le « plateau » était exceptionnel. D'une part, les Académiciens des Sciences soviétiques les plus impliqués dans la catastrophe de Tchernobyl étaient présents, prêts à répondre à toutes les questions que se posent les citoyens sur ses causes et ses conséquences. D'autre part, leurs homologues responsables

de la sûreté nucléaire et de la santé publique dans les pays occidentaux qui n'étaient pas les derniers à poser des questions très précises « pour que la vérité soit connue ».

De fait, une masse considérable d'informations a été donnée, tant dans les actes — qui constituent pour longtemps le document scientifique de référence sur le sujet — que dans les réponses aux questions qui sont rapportées au fil des articles de ce numéro.

Que retenir en quelques mots ? Cela dépend de la sensibilité de chacun — et il est bien clair que les opinions sont libres :

— Tout d'abord que « l'essai de sécurité », réalisé par des électrotechniciens, n'avait fait l'objet d'aucune approbation des responsables de la sûreté, ni de la centrale, ni des pouvoirs publics. Cette lacune extraordinaire a exacerbé le caractère peu stable de cette race de réacteurs.

— Ensuite que le nombre de victimes peut être analysé de façon variée. S'il y a un nombre élevé de personnes déplacées, atteintes dans leur mode de vie et leurs habitudes, souffrant dans une large

Devant les caméras des chaînes de télévision française et japonaise, une assistance nombreuse a reçu une information à jour sur tous les aspects de la catastrophe de Tchernobyl — son origine, la situation actuelle, les conséquences sanitaires et médicales, les effets sur l'opinion publique en Biélorussie, en URSS, en Occident...

proportion de troubles psychologiques, il n'y a à ce jour qu'un nombre étonnamment limité de victimes, au sens médical du mot. On lira à cet égard les réponses que les Soviétiques ont données aux coorganisateurs français qui les ont spécialement interrogés sur ce sujet important.

— Enfin que l'absence de culture scientifique d'une grande partie des populations — en Russie comme en Occident, en France notamment — rend difficile au public une appréciation convenable des données numériques que peuvent publier les scientifiques.

On retiendra aussi que les divers incidents significatifs qui sont survenus en Occident ont été largement décrits — Three Mile Island, Windscale — ainsi que les grandes lignes des analyses

effectuées sur les réacteurs existants — y compris les VVER construits dans la partie orientale de l'Allemagne — et les réacteurs en cours de développement.

Mais on se souviendra surtout qu'à Paris, toutes les questions ont pu être posées et tous les avis exprimés — y compris, tout à fait normalement, ceux des « Verts » comme celui du gouvernement de la Biélorussie. Il a été possible d'interroger sans restriction d'aucune sorte les véritables responsables soviétiques, ... et ils ont apporté des réponses. La SFEN, société savante, et son homologue soviétique, la SNS, ont ainsi joué leur rôle, contribuant à cette forme privilégiée de démocratie directe que sont les conférences où chacun peut exprimer son avis et dialoguer avec chacun !

77 journalistes français et étrangers ont pu, pendant trois jours, « mettre sur le gril » une pléiade des personnalités scientifiques russes de haut niveau, elles-mêmes les mieux informées et les plus responsables dans leur pays. L'académicien BELAYEV a notamment répondu aux questions précises que les représentants de la SFEN ont posé sur le nombre et l'état des victimes.